

nitif long, ou, en slave, par *da* avec le futur ; par exemple, en parlant de l'oiseau calandrinon, on dit qu'amené auprès d'un malade... « *și de iaste bolnavul de-a firea viu, elu-i caută asupră — aște jest bolnyi da bōdetz živ gledaetz naně* » (ms. 4620, f. 459 r.).

Par conséquent, au moment où « *Fiore di Virtù* » était traduit en roumain, l'infinitif long en *-re* avait encore sa fonction verbale, tandis que plus tard, dans les copies qui nous sont parvenues, cette fonction apparaît comme affaiblie, puisque dans une même phrase l'infinitif long est remplacé par l'infinitif court, accompagné — de manière explicative — d'un nom (substantif). Ex. : *să iaste omul spre moarte a muri, el înțoarce capul să nu-l vadă — i estъ kъ sъmrъti (umrieti) otvraštaetz glavъ, svoq da ne vidit čelověka* » (ms. 4620 f. 459 r.). En italien, c'est aussi l'infinitif en *-re* : « ... e se l'infermo dee morire, si gli volte la testa, e se egli dee scampare, si il la guarda... » (FdV, Rome 1740, p. 4). Cet infinitif a un sens final et le copulatif *esse* dispose d'une nuance de nécessité : *debere* — ital. : *dee*.

Dans les versions slaves traduites du roumain, pour exprimer les mêmes actions, on a fait usage du *habere* suivi de l'infinitif : *egdaže imat umreti čelověkъ, ta otvraštaetz glavu svoju da ne vidit ego, aște že ne imat umreti onaže gliadit naně* (ms. 2748 M., f. 167). De fait, c'est encore une construction roumaine : « *dacă are să moară* » ou « *dacă are (ară) muri* », comme on avait dit habituellement au XVI^e siècle.

Mais, plus caractéristique au vieux roumain est le conditionnel exprimé par *volere* = *a voi* (vouloir), d'habitude à l'imparfait suivi de l'infinitif. Il ne s'agit pas d'un conditionnel au temps passé — comme on l'a affirmé¹ — vu qu'il contenait aussi un sens de temps présent, ainsi qu'il a été souvent traduit dans la version slave et surtout de temps futur, tel qu'il ressort des textes bilingues. Par exemple : « ... *eu mai bun aș vrea fi decât tine* » — *azъ chotjach byti bolii ot tebe* « ... je voudrais être meilleur que toi » (ms. 4620, f. 497 r.). En slave, ce conditionnel — quand bien même se répéterait-il dans une même phrase — ne présente pas des calques identiques ; on le rencontre plus fréquemment dans des copies plus anciennes : « *carele vrea finea de vrea vedea frumuseți* » — *ktoryi chotjaše sę drъžati aște by videl* (ms. 4620, f. 475). Parfois, au coeur d'une même phrase, trouve-t-on, en slavons, deux conditionnels formés avec le verbe *volere*, calqués sur les trois que contient la phrase roumaine : « *și de vrea lăsa să fie așa, mult val vrea fi în orașul acela și se vrea ucide mulți* » — *I aște bych ostavilъ tako chotjaše byti mnogo sъmaštenia v grade i choliachq se mnogo ubiti* « et si cela doit arriver, une grande agitation sera dans cette ville et beaucoup seront tués » (Ms. 4620, XIX, f. 573). Ce conditionnel n'est pas un calque de l'italien, car dans l'édition Bottari (p. 20) il est dit : « ...che qual sarebbe se vedesse una bella donna... ». La conjonction conditionnelle *se* (de l'italien) < lat. *si* est, en vieux roumain, *să*, en slave *aște* (fr. *si*) : « *Si mulier haberet dominium ...* » — *se la femmina avesse signoria...* — *să (de) vrea avea muiarea domnie...* — *aște by imela žena gospodstvo* — *si la femme... avait ...* (ms. 4620, f. 475 ; ms. IX, H, 23, f. 12 r.).

¹ O. Densusianu, *op. cit.*, p. 151—153.